

Kusen du 12 janvier 2017 (Zen et société)

Bouddha dit, prenant comme exemple une vache: « Même si la vache est en train de manger, elle garde toujours un œil sur son veau. »

Dans le zen, on parle souvent de « zen et société ». C'est comme s'il y avait une différence entre le zen et la société. Quoi qu'il en soit, cela sous-entend : « Comment, en pratiquant zazen, peut-on vivre, ou doit-on vivre, dans la société ? ». Quand je vais faire des courses, parfois dans les rayons, il peut traîner un légume ou un fruit par terre. Une multitude de personnes passent à côté, mais aucune ne le ramasse. Parfois une personne, en ville, peut être en difficulté pour une raison ou pour une autre, peu de gens vont l'aider: maintenir une porte ouverte, céder sa place. Fondamentalement, tout cela n'a rien à voir avec le zen, c'est juste le « vivre ensemble » avec bienveillance et compassion.

Bienveillance et compassion, c'est descendre de l'estrade de son ego et agir comme n'importe quel être humain devrait agir. Par exemple, le Christ dit « Aime ton prochain comme toi-même »: un peu difficile, car on s'aime toujours plus que les autres, sauf peut-être une mère vis-à-vis de son enfant. Mais sans aller dans les extrêmes, dans un autre *sutra*, Bouddha parle du moine, lorsqu'un laïc demande « quelle différence y a-t-il entre un moine et une autre personne ? ». Et Bouddha répond: « Le moine doit toujours faire attention à l'autre », c'est-à-dire être comme la vache qui, pendant qu'elle mange, a toujours un œil sur son veau.

Dans ce genre d'explication ou d'enseignement, on peut aisément comprendre qu'il y a une grande différence entre l'esprit de la médiation telle qu'on en parle aujourd'hui et les voies spirituelles. La quête du bien-être dans la méditation par exemple, ne tourne qu'autour de l'ego, mais un chemin spirituel inclut automatiquement tous les êtres sensibles. Et s'il n'est pas pratiqué ainsi, alors il est temps de se poser la question: pourquoi ? Bien sûr on peut dire, comme le dit l'adage également, « aide-toi toi même et le ciel t'aidera ». Ce n'est pas faux, mais cela dépend avec quel regard on observe cela. Car « aide-toi toi même », cela veut dire éveille-toi, s'éveiller à l'interdépendance qu'il y a entre tous les êtres. S'éveiller à cette interdépendance, c'est le sens du « ciel. » Donne, et tu recevras. Donne et tu recevras, c'est *bodaishin* et ses mérites: donne tout à la pratique, et elle te le rendra. Bien sûr, sans attendre qu'elle le rende. D'où l'importance de la compréhension de *mushotoku*.

Comment peut-on appliquer le zen à la société? Ce n'est pas compliqué, juste cesser de se distinguer et vivre avec bienveillance et compassion, même si parfois c'est difficile, surtout avec les « gens qu'on n'aime pas. » Peut-être que la prochaine fois, lorsque sur un étal vous voyez une pomme tomber, ramassez-la. Ou dans la nature, lorsque quelque chose traîne qui n'a rien à y faire, ramassez-le.

L'écologie, ce n'est pas à coups de banderoles que cela marche, mais en actions. La bienveillance, la compassion, ce n'est pas parce que c'est écrit dans un texte qu'on l'applique. C'est simplement être à sa place dans la vie. Et si nous ne le faisons pas, qui le fera à notre place? C'était la réponse qu'a donné le *tenzo* à Dogen, lorsqu'il faisait sécher les champignons au soleil, pendant l'été où il faisait très chaud. Dogen demande: « pourquoi faites-vous ce travail si difficile? ». Et le vieil homme *tenzo* dit : « Si je ne le fais, qui le fera à ma place ? ». Sous-entendu: c'est mon travail, c'est ma participation à la vie du temple.